



François GUILLEMOT, *Des Vietnamiennes dans la guerre civile. L'autre moitié de la guerre. 1945-1975*

Paris, Les Indes savantes, 2014, 241 p.

Pierre Brocheux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12586>

DOI : [10.4000/clio.12586](https://doi.org/10.4000/clio.12586)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 305-308

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pierre Brocheux, « **FRANÇOIS GUILLEMOT, DES VIETNAMIENNES DANS LA GUERRE CIVILE. L'AUTRE MOITIÉ DE LA GUERRE. 1945-1975** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12586>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

François GUILLEMOT, *Des Vietnamiennes dans la guerre civile. L'autre moitié de la guerre. 1945-1975*

Paris, Les Indes savantes, 2014, 241 p.

Pierre Brocheux

RÉFÉRENCE

François GUILLEMOT, *Des Vietnamiennes dans la guerre civile. L'autre moitié de la guerre. 1945-1975*, Paris, Les Indes savantes, 2014, 241 p.

- 1 Ce livre révisionniste (sans connotation péjorative) s'inscrit dans la littérature historique nous parlant des guerres qui ont ensanglanté le Viêt-nam pendant trente ans (1945-1975). L'intention première de son auteur est de rompre avec une historiographie dominante, héroïsante et partisane qui donne le beau rôle au Nord Viêt-nam qui faisait une « guerre juste » contre l'impérialisme étranger « et ses valets sud vietnamiens », pour accomplir un noble dessein, celui de la libération puis celui de la réunification. L'auteur postule qu'il s'agit d'une guerre civile et veut faire reconnaître le rôle et le sacrifice des femmes dans un conflit jusqu'ici présenté comme une affaire d'hommes. Par conséquent, François Guillemot affiche clairement son approche 'genrée' du sujet, autrement dit les rapports des femmes à la guerre, au pouvoir et aux normes sociales.
- 2 Il situe également sa démarche dans le courant historiographique illustré par les ouvrages de G. Mosse et S. Audoin-Rouzeau sur les conflits armés européens et, en particulier, de C. Goscha sur la guerre franco-vietnamienne de 1945 à 1954 (A. Colin, 2011). Il s'attache à la dimension humaine, collective et individuelle, masculine et féminine en donnant le primat aux traumatismes infligés aux corps et aux esprits. F. Guillemot a donc mis au centre de son exposé la « brutalisation » dont les femmes vietnamiennes ont été victimes.

- 3 L'ouvrage est composé de deux parties distinctes : la première fait le point sur l'histoire des femmes du Sud et du Nord Viêt-nam, d'un camp comme de l'autre. La documentation disponible est recensée et les nombreuses interrogations qu'elle soulève sont posées car la majorité des sources relève des mémoires individuelles et collectives soit exprimées directement soit recueillies par des chercheur.e.s universitaires ou des documentaristes : c'est le cas de l'excellent ouvrage de Nathalie Huynh Chau Nguyen (*La Mémoire est un autre pays. Femmes de la diaspora vietnamienne*, Riveneuve éditions, 2013) ou du film documentaire de Laurence Jourdan (*Les Oubliées de la piste Ho Chi Minh*, 2004). La documentation mémorielle requiert un travail de recherche long et délicat et son interprétation est aléatoire et demande souvent à être relativisée ou pondérée. La transposition littéraire est une autre voie d'accès à cette mémoire et un autre mode « d'expression oblique » qui efface les interdits ou les contourne. Il n'en reste pas moins que les œuvres romancées sont ambivalentes : la fiction permet la dramatisation mais, en autorisant la crudité des descriptions visuelles et du langage, elle peut verser dans l'excès fantasmatique. Les romans de Duong Thu Huong et de Bao Ninh auxquels F. Guillemot fait référence à juste titre, traduits très vite en français, ont brisé le silence en faisant sauter les barrières mentales de la censure mais surtout de l'autocensure. Néanmoins, un historien doit les lire de façon distanciée.
- 4 La seconde partie est une histoire des volontaires engagées dans les "Jeunesses de choc anti-américaines de salut national" qui comptèrent jusqu'à 142 191 membres (p. 205). Pendant ce qu'il est convenu d'appeler *Vietnam War*, la mission principale de la majorité des recrues, des jeunes filles à peine sorties de l'adolescence, fut d'assurer coûte que coûte la continuité des communications et des transports du nord vers le sud.
- 5 Elles travaillèrent sur la piste Hô Chi Minh qui subit, dit-on, autant – si ce n'est plus – de bombardements et de destructions que l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces femmes sacrifièrent non seulement leur existence ou leur santé physique mais également leurs rêves de jeunesse et leurs désirs affectifs. La reconnaissance ouverte, officielle de leurs sacrifices fut réelle mais très tardive. Un combat revendicatif parti de leurs rangs rencontra de nombreux obstacles mais triompha... avec l'aide d'hommes qui partagèrent leurs souffrances. En effet, des hommes, *bộ đội* et chauffeurs de convois, souffrirent, en très grand nombre aussi, du milieu naturel mortifère (paludisme, dysenterie amibienne, insectes et serpents venimeux, eaux et végétaux toxiques décimèrent des unités entières de combattants) auquel les bombardements américains ajoutèrent leurs effets dévastateurs.
- 6 Prenant le parti d'une histoire "genrée", F. Guillemot ampute l'histoire d'un pan de la réalité et il est conduit logiquement à écrire : « La question sensible des responsabilités politiques liées à la conduite de la guerre mérite d'être soulevée... » (p. 192). Si j'ai bien compris, la jeunesse féminine aurait été « sacrifiée sur l'autel de l'orgueil et de l'incompétence ». Les femmes auraient été manipulées pour servir le dessein stratégique du « politburo nord vietnamien » en même temps qu'elles furent victimes de l'incompétence de ces stratèges (p. 192-193).
- 7 L'auteur explicite son interprétation de l'histoire "genrée" : « Une guerre pour les hommes, menée par les hommes... », autrement dit, le bénéfice de la victoire de 1975 est revenu aux hommes seuls. Ce « retour des hommes », au sens propre et au sens figuré, comme dans bien d'autres guerres ne fit pas grand cas, avec la restauration d'un Viêt-nam socialiste viril et vainqueur, de l'engagement féminin dans la guerre populaire. Il offre l'image d'un « châtimeur sexué, déguisé, noyé dans le contexte du

retour d'un pouvoir masculin et confucéen illustré jusqu'au *Đổi Mới* (Rénovation, *i.e.* les réformes essentiellement économiques et culturelles mis en application par le parti communiste à partir de 1985) par cette couleur kaki omniprésente au nord du 17^{ème} parallèle » (p. 196).

- 8 Le livre de François Guillemot s'appuie sur une abondante et riche documentation en *quốc ngữ* (écriture nationale *i.e.* transcription latinisée de la langue Viêt), notamment en ce qui concerne le deuxième sujet. Il pose des questions inévitables sur le volontariat, le bien-fondé de la lutte de libération nationale qui puisse justifier les douloureux sacrifices de générations entières, tous genres confondus. C'est sa contribution essentielle à notre connaissance de l'histoire contemporaine du Viêt-nam. Quant au sens qu'il convient de donner à son récit, quant à la pertinence du procès qu'il fait aux hommes qui ont dirigé la lutte de libération nationale (qu'il qualifie de « mystification », p. 156), aux Vietnamiens et Vietnamiennes, qui ont participé à cette « mystification », qui ont été sciemment instrumentalisés, à eux d'approuver ou de contester.
-

AUTEUR

PIERRE BROCHEUX

Université de Paris Diderot